Zeitschrift: Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari

Herausgeber: Société suisse des traditions populaires

Band: 81 (1991)

Heft: 1-2

Artikel: "Aux pommes de terre" = "Es pomattes"

Autor: Vauclaire, Joseph / Lovis, Gilbert

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1005224

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

«Aux pommes de terre»

Texte en patois d'Ajoie de Joseph Vauclair (1919–1988)
Traduction et introduction de Gilbert Lovis

Introduction

Cette évocation de la vie en Haute-Ajoie vers 1927 a été enregistrée par feu Michel Terrapon pour «Provinces», l'émission patoise de la Radio suisse romande qu'il animait avec tant de passion et de rigueur scientifique. Au printemps 1989, peu avant que la mort ne l'arrache à notre amitié, lors d'une séance du Groupe Suisse romande de la Société suisse des traditions populaires, il nous avait parlé de ses recherches et de ses trouvailles, notamment de deux beaux enregistrements qu'il avait réalisés avec un patoisant jurassien. En hommage au vice-président de notre société et à mon compatriote, j'ai traduit l'un des deux textes de Joseph Vauclair, en respectant autant que faire se peut le style oral. Quant à sa vision du labeur automnal bien spécifique qu'était la récolte des pommes de terre dans le Jura, elle correspond parfaitement à mes souvenirs de bambin de 10 ans... vers 1950.
Pour un prochain numéro, je traduirai «Dos les Tchênes», un enregistrement aussi classé sous le numéro A20.998 des documents conservés par la Radio suisse romande.

Les grandes chaleurs étaient passées; quelques brouillards se montraient déjà, par-ci par-là, en se levant le matin. Les hirondelles s'alignaient le long des fils; l'automne avait l'air de venir tout doucement. Les derniers chars de regains étaient à peine entassés que le moment était venu de se préparer pour arracher les pommes de terre.
Nous en avions un «journal»[1], tout au même endroit, au pré Tcherrain. Mon père était allé voir nos génisses au champ Bouda, leur tirer de l'eau et puis leur donner à manger; il avait fait si sec ces derniers temps qu'elles ne trouvaient pas assez (à manger): les pâturages étaient rongés.
En revenant, il passa le long du champ de pommes de terre et il trouva que les feuillages étaient déjà bien secs. Aussitôt à la maison, il alla chercher tous les crocs qui étaient rangés sous notre remise, depuis l'année précédente, et il les mit à tremper[2] dans un seau d'eau.
Il y avait déjà deux ou trois jours que ma mère, en plus de ses travaux du ménage, raccommodait les sacs; ils avaient été bien lavés après la dernière saison, mais les trous étaient restés.
Tout fut donc prêt un beau matin, et puis nous partîmes avec le petit char tiré par notre vieille Flora qui avait plus de vingt ans. Elle portait son seizième poulain. Moi, qui avais une huitaine d'années, je n'arrivais pas à comprendre qu'elle en avait déjà tant fait, qu'elle en reportait un, et qu'il n'y avait guère qu'un mois que celui de l'année tétait encore.
Nous prîmes la route de Bure; aussitôt hors du village, La Flora se mit à trotter. Je voyais de chaque côté ces bosquets de coudrier qui faisaient les bords de la route. Je les connaissais bien: avec mes camarades du bas (du village), nous y allions bien souvent couper de grandes verges. Nous leur piquions des pommes au petit bout, ainsi nous arrivions à les lancer à plus de cinquante mètres, à ce qu'il nous semblait.

[1] Environ un arpent et demi.
[2] L'outil est placé dans un seau d'eau pour faire gonfler le bois et fixer solidement le manche à la partie métallique.

«Es pomattes»

Les grosses tchalous étïnt pésaies; quéques brussales se môtrïn dje, poi chi, poi li, en s'yeuvin l'maitïn. Les ailombrattes s'ailingnïnt l'lon des flès; l'airbâ aivait l'air de v'ni, tot ballement. Les d'ries tchairats d'voiyïns étïnt è poinne entéchis que l'môment était li de s'aiparoiyie pou creuyie ét pomattes.

Nôs en aivïn ïn djouéna è d'mé, tot á meinme car, á prè Técherain. Mon pére était allaie vouer nos djneusses à tchaimp Boud, yô tirie d'l'ave è peu yô beyie enne denaie; èl aivait faî chi sa ces d'ries temps qu'è n'trovïn pu prou: les tchaimpois étïnt reugiyies.

En r'veuniaint è péset à lon di tchaimp d'pomattes è p'è trové qu'les feuilleris étïnt dje bïn laintris. Aichetôt en l'hôtâ èl allé tchri tos les cros quétïnt rédus dô not tchairi, dâ l'annaie d'vaint, è p'è les bottet rétenis dain ïn soiyat d'ave.

Èl y aivait dje dou trâs djoués qu'mai mére, à lon d'sés bésaingnes di ménaidje, r'tacouénai les sèts; èls étïnt bïn aivu laivai aipré lai d'riere séjon, main les p'tchus étïnt d'mouerai.

Tot feu donc prâ ïn bé maitïn, è peu nôs paitchennes aivo l'tchairat tirie poi note veye Flora qu'aivait pésai vingt ans. Èl pouetchai son sazieme polain. Moi qui aivo enne heutaine d'annaies, i n'airrivau'pe è compâre qu'èl en aivait dje taint fai, qu'èl en r'pouétchai yun, é qu'èl n'y aivait dière qu'ïn mois que stu d'l'annaie tassai oncoué.

Nôs preniennes lai route de Bure; aich'tô feu di v'laidje, lai Flora s'botté ai trottai. I voyiô de tchéque sans ces bouetchais d'tieudre que f'sïnt les rives de lai route. I les coégnéchô bïn: aivô mes cam'rades di bout d'dôs, nôs y allïns bïn s'vent copai des grantes voirdges. Nôs y ampityïns des pommes â p'tét bout, dïnche nôs airrivïns ai les tchaimpai ai pu d'cïnquante métres, qu'ai nôs sannaît.

On regardait toujours, bien sûr, s'il n'y avait personne aux alentours; mais un beau coup, le vieux Tschaibat, qui était accroupi dans son jardin, en reçut une au cul. Nous déguerpîmes avant qu'il n'eut le temps de voir d'où ça venait. Je crois qu'il ne s'est jamais méfié que c'était nous.
Dans ce massif de coudriers et d'épines noires, nous y avons perdu plus d'un petit couteau. C'était si épais, que s'il vous giclait des mains, bien des fois on n'était pas foutu de le retrouver. On n'osait même pas le dire à la maison; il fallait attendre jusqu'à la fête d'Abbévelais[3] pour en avoir à nouveau un.
En me rappelant tous ces souvenirs, nous passâmes près de la croix de la Sot et nous arrivâmes vers les cerisiers du pré Tcherrain que je n'y avais rien vu. J'étais déjà passé le long de ce champ plus d'un coup, en allant avec une de mes sœurs pour donner de l'eau aux bêtes, mais je crois que je ne l'avais jamais vu si gros. Alarme! ce carré, quasiment aussi large que grand! Je me disais: «Jamais ils ne veulent en venir à bout, pour moi en tous cas, je veux être à nouveau à l'école avant qu'ils n'aient fini!»
Mon oncle Constant n'eut pas besoin d'expliquer qu'on prenait les raies de travers: mes sœurs qui étaient quelques années plus vieilles que moi, et puis notre valet, le Paul, savaient bien qu'on se mettait les uns à côté des autres pour commencer à creuser.
«Toi, petit» que me dit mon oncle, «tu resteras à côté de moi, car je veux t'apprendre»! Je le regardai faire un peu: il piquait avec son gros croc à trois dents directement devant le pied de pomme de terre, il remuait un peu, et puis il tirait tout d'un coup contre lui. Ah! si vous aviez vu s'éparpiller les pommes de terre de toutes les grandeurs! Je n'aurais jamais cru qu'il y en pouvait tant avoir sous le même pied.
«Oh!» que je me dis, «ce ne doit pas être si difficile». Je levai mon croc bien haut, et puis «rouf», je crus faire comme lui, mais j'avais mal visé: il était au beau milieu du pied. «Sacré hérisson» que dit mon oncle, «si tu suis ainsi, tu veux toutes les crever! Il te les faut prendre plus loin!» Un coup trop en dedans, un coup trop loin, un coup en plein milieu: au bout d'une demi-heure, ils m'expédièrent. Bien sûr, eux, ils savaient, ils suivaient leur raie bien juste; derrière eux, on voyait deux belles lignes de pommes de terre qui séchaient au soleil.
Notre Antoinette me donna une petite corbeille et me voilà parti aux mûres, tout près, à la lisière du bois. Oh! qu'elles étaient belles, ces mûres, et puis douces! Quand (que) nos gens prirent les dix heures, je n'avais pas faim. Je crois que j'avais plus de mûres dans mon ventre que dans ma corbeille. Je ne me montrai pas, il faisait si bon dans ces bosquets.
Je les regardais, au bout d'un moment, se relever l'un après l'autre et se remettre à leur ouvrage. Ils suivirent ainsi, pied par pied, raie par raie; à midi la seconde ligne était déjà finie.

[3] Abbérviliers (en France voisine).

An ravouétai aidé, bïn chur s'ai n'y aivait niun és alentoués; main in bé cô, l'veye Tchaibat, qu'était aicreupnai dains son tieutchi, an r'ciét yenne â tiu. Nôs déguerpéchennes aivain qu'è n'euche le temps d'vouer dâ laivou qu'çoli v'niait. I crais qu'è n'sâ djemais méfiai qu'c'était nos.
Dain ci mâcheu de tieudres ai peu d'noires épennes, nôs y ains t'aivu predju pu d'ïn p'tét couté. C'était chi épâs, qu's'è vôs tchissai des mains, bïn des côs qu'an n'était pu fottu d'le r'trovai. An oûejai piepe le dire en l'hôtâ; ai fallai r'aitendre djuque en lai fête d'Abbévlais pou en r'avoi yun.
An m'raippelain tôs ces seuvenis, nos pésennes lai crou d'lai Sot et nôs airiviennes vé les ç'léjies di prè Técherain qu'i n'i aivô ran vu.
I étôs dje pésai â lon d'ci tchain pu d'ïn cô, en allain aivô enne de mes sœurs pou tirie d'l'ave és bétes, main i crai qu'i n'l'aivô djemais vu chi grôs. Ailairme! ci carrai, casi aich'lairdje que grant. I m'diai djemai ès n'en v'lan v'ni â bout, pou moi en tot cas, i veu r'étre en l'écôle bïn aivaint qu'ès n'euchïn fini.

Mon oncha Coustant n'eut pe fâte d'échplicai qu'an preniai les rantchies d'traivie: mes sœurs qu'étins quéques annaies pu veyes que moi, ai peu not vâlat l'Paul, saivïns bïn qu'an s'bottai yun â lon d'l'âtre pou aiqu'mancie d'creuyie.

«Toi, petét,» m'diét mon oncha, «te demouerré â lon d'moi, qui t'veu aipâre!». I l'ravoueté faire enne boussai, èl empitiai son gros cro ai trâ écouennons droit d'vain l'pie d'pomattes, èl éleuchai ïn pô, ai p'è tirai tot d'ïn cô contre lu. Ah! s'vos aivïns vu s'égaiglai de pomattes de totes les grossous. I n'airôs dj'mai craiyu qu'è y an poueyai taint avoi d'dos l'mïnme pie.

Oh! qui m'diét, ce n'dait pe étre chi malaigie. I yeuvé mon cro bïn hât, è peu rouf, i craiyé faire c'ment lu, main i yaivo mâ midiai; èl était â bé moitan di pie. «Sacré l'eurson», qu'diét mon oncha, «s'te cheu dïnche, te les veu tus crosselai!, è t'lés fâ pâre pu en d'feu.» In cô trop en d'dain, ïn cô trop en d'feu, ïn cô en piain moitan: à bout d'enne demé houre, ès m'égchpédienne. Bïn chur, yo, ès saivïn, ès cheuyïn yotte ouedjon bin aidroit; drie yo, an voyai doûes bèlles coullïnnaies d'pomattes que réchuïn â seroye.

Note Toinette me baiyé enne petéte cratte et m'voili paitchi és moures, tot pré, en lai rive di bôs. Oh! qu'ès l'étïn bèlles ces moures, èt peu douçattes. Tiaind qu'nos djens preniennent les dieche, i n'avo'pe faim; i crai qu'i aivôs pu d'moures dain mon ventre que d'dain mai cratte. Il n'me môtré'pe, èt f'sai chi bon poi dain ces bouetchèts.

I les ravouéttai, â bout d'enne boussaie, se r'yeuvaie yun aipré l'âtre et se r'bottai aipré yotte ôvraidje. Es cheuyennent dïnche, pie poi pie, rantchie poi rantchie; à médi le s'con oudjon était d'je outre.

On entendit tout d'un coup claquer le fouet; c'était mon père qui arrivait avec ma mère sur notre gros char à pont, tiré par nos deux autres juments. Au beau milieu du pont, assise sur un monceau de sacs vides, ma petite sœur tenait des deux mains une douzaine de corbeilles attachées l'une dans l'autre. Ma mère avait gardé près d'elle la plus grande avec le dîner dedans.
Je m'amenai, un peu penaud, avec mes deux-trois mûres qui roulaient l'une contre l'autre au fond de ma corbeille. Mais nul ne me gronda; je suppose que j'étais encore trop petit pour arracher des pommes de terre.
«Vous avez déjà bien avancé!» que dit le père. «Oh, nous n'avons pas été sans rien faire à la maison: soigner les bêtes, aller à l'herbe. Et puis nous avons encore fait au four[4]; nous avons enfourné le pain avant de partir. Notre Marie le retirera»! (C'était la plus vieille de mes sœurs, elle était couturière; on ne la voyait guère dans les champs.)
Nous allâmes nous asseoir sous les cerisiers, sur des sacs, dans l'herbe; ainsi on était au sec,et puis à l'ombre. Pour moi, ce fut le plus beau moment de la journée. La mère, après la prière, nous donna à chacun une bonne soupe aux pommes de terre avec de la crème épaisse dedans; elle tenait au ventre! Après elle déballa les gâteaux au lard; ils avaient été si bien enveloppés qu'ils étaient encore tout chauds. Coupés en quatre, c'étaient des rations qui comptaient, vous pouvez être sûr. Pour faire descendre tout cela, rien de mieux qu'une bonne écuelle (tasse) de thé... avec une petite giclée de vin que le père mettait par dedans; hue que c'était bon!
Vous savez, quand on mange aux champs, tout est encore meilleur qu'à la maison; et puis quand l'automne vient, on n'est plus aussi tendus (pressés) qu'en fanant; on reprend le temps de souffler.
Pourtant, quand la mère trouva que c'était l'heure, ils reprirent leurs crocs pour commencer la troisième ligne, avec le père en plus. La mère, elle, mettait son gros tablier en bâche (toile) qui lui descendait quasi jusqu'à terre. Elle s'agenouille à la première ligne de pommes de terre avec une ribambelle de paniers autour d'elle; et puis elle commença à trier les grosses. Par derrière, il y demeurait les petites. C'est là que la danse commença pour nous: notre Cécile, la plus jeune, et puis moi. Nous avions aussi chacun un tablier de toile qui nous venait jusque sous les bras, et puis qui traînait encore par terre. Agenouillés par derrière la mère, nous commençâmes à ramasser cette «guéguellerie». «A deux», que je me disais, «nous voulons déjà bien suivre».
Quand les paniers étaient pleins, notre valet les vidait dans les sacs en n'oubliant pas de mettre une feuille sur ceux de petites. Ah! les heures étaient grandes, et puis il me semblait que ma mère allait toujours un peu plus vite; ou bien qu'elle en laissait de trop grosses; je ne sais pas, non de non, la mère ne pouvait pas se tromper! Et puis, cette après-midi n'avait pas de bout, il n'était jamais les quatre heures.
Pourtant, les sacs s'emplissaient, entre ces rangées de feuillage; j'en comptais quinze. «Ah, ils se décident à prendre du pain, il était temps!». Nous allâmes

[4] Préparer pour cuire le pain au four.

I ouyé tot d'ïn cô chaccai lai rieme; c'était mon pére qu'airrivai aivô mai mére d'chu note gros tchie ai pont, tirie poi nos doues âtres dj'ments. A bé moitan di pont, sietai d'chu in moncé d'sèts veux, mai p'téte sœur teniai des doues mains enne demée dozaune de tcherpeignes entéchies yenne dain l'âtre. Mai mére aivai voudjaie, â lon d'lie, lai pu grôsse aivo lai nonne dedain.
I m'ramoinnai, ïn pô tiaimu, aivo mes doues tras moures que bôlïn enne contre l'âtre à fond d'mai cratte. Main niun n'me granmoiné; i m'muse qu'i éto oncoué trop p'tet pou creuyie és pomattes.
«Vôs ai dje bïn aivincie» qu'diét l'pére. «O, nos n'sompes aivu sain ran faire en l'hôtâ: rédure les bétes, allai en l'hierbe. Aipeu nos ain oncoué fai à foué; nos ai enfouénai l'pain d'vain qu'de paitchi. Not Mairie le r'tirrai». (C'était lai pu véye de mes sœurs, èlle était coudri; an n'lai voyai dyère dain les tchains.)

Nos allennes nos sietai dôs les c'légies, chu des sèts, dain l'hierbe; dïnche an était â sat, au peu ai l'ombre. Pou moi ce feut l'pu bé môment d'lai djouénai. Lai mére, aipré lai proiyire, nôs baiyié tchétchun enne bouenne soppe és pomattes auvô d'lai creimme épasse dedain; elle teniai â ventre! Aipré èlle débâlé les touétchés à lai; èls étïnt aivu chi bïn envouerdjus qu'èls étïn oncoué tot tcha. Copai en quaitre, c'était des rançions qu'comptïn, vos étes chur. Pou faire ai déchendre tot çoli, ran d'meu qu'enne bouenne étiéyatte de thé... aivô in tyissa d'vïn que l'pére bottai poi d'dain; hue qu'c'était bon!

Vos saites, tiaind qu'an maindje és tchains, tot â oncoué moyou qu'an l'hôtâ; ai peu tiain qu'l'herbâ vïn, an n'â pu chi tendu qu'an fouennain, an r'prend l'temps d'réchouai.
Pouétchain, tiain qu'lai mére trovai qu'cétait l'houre, ai r'prenniennent yos cros pou entannai l'trâsieme oudjon, aivô l'pére an pu. Lai mére, lie, bottai son gros d'vintrie en bêtche que y déchandai casi djuqu'ai tiere. Elle s'aidjnonyé an lai premiere coulainnaie d'pomattes, aivô enne ribambelle de tcherpeignes atoué d'lie; ai p'elle aicmançai de démâchai les grôsses. Poi d'rie, ai y demouérai les p'tétes. Çâ li qu'lai dyïndje c'mancé pou nos: note Cécile, lai pu djuene, ai peu moi. Nos aivïn aito tchétiun ïn d'vintrie d'bêtche que nôs v'niai djuque dô les brais, ai peu qu'trïnnai oncoué poi tiere. Aidjnonyie poi drie lai mére, nos c'mancennes de raiméçai c'te gaiguelrie. Ai dou qu'i m'dié, nos v'lan dje bïn cheudre.

Tiain qu'les tcherpeignes étïn pyines, note vâla les vudai dain les sèts an n'rébiain-pe de bottai ïn feuilleri chu çtu des p'tétes. Ah! les houres étïnt grantes, ai p'm'sannai qu'mai mére allai aidé ïn pô pu vite; ou bïn qu'elle en l'chai des trop grôsses; i n'sai quoi: nian, dé nâni, lai mére ne pouéyai'pe se trompai! Ai peu, cte vâprai n'aivai'pe de bout, è n'était djmai les quaitre.

Pouétchain les sèts s'rampiâchïn, entre ces rantchies d'feuilletis; i yan compté tyïnze. Ah! ai s'dédidennent de pâre di pain; èl était temps! Nos allennes r'trovai nos pyèces

retrouver nos places sous les arbres. Dieu que j'étais bien aise! Quand j'eus ma bonne grosse tartine de confiture aux framboises, j'essayai de dire à mon père, qui finissait le gâteau de midi, combien j'avais mal au dos. «Mal au dos?» qu'il me dit, «à ton âge, on n'a pas encore de dos». Eh bien voilà, je fus guéri!
«Mais vous en avez assez fait, les deux petits, vous irez un peu aux mûres, jusqu'à ce que nous partions» dit la mère. Après les quatre, ils se mirent tous à ramasser; si bien que vers les six (heures), il y avait plus de vingt sacs, je crois bien vingt-cinq, entassés sur le gros pont.
Nous pûmes reprendre le chemin de la maison avec notre chargement. Les chevaux, qui avaient pâturé tout l'après-midi, allaient d'un bon pas, sans le fouet. Les brouillards d'automne remontaient tout doucement les petites combes. On approchait du village, on voyait les fumées des cheminées qui allaient droit en haut. «C'est pour le beau temps!» que dit notre Paul en tirant une bouffée de sa pipe. Moi, j'étais quasi certain qu'ils voulaient me reprendre le lendemain. Bienheureux, par dessus mon sac de pommes de terre, je ne pensais encore guère à l'école qui nous attendait pour la semaine d'après.

Riassunto: Questo testo evocativo della vita nella Haute-Ajoie verso il 1927 è stato registrato dal compianto Michel Terrapon per «Provinces», la trasmissione dialettale della Radio suisse romande, che egli animava con tanta passione e tanto rigore. Si tratta della descrizione in dialetto giurassiano (con traduzione di Gilbert Lovis) di una giornata autunnale dedicata alla raccolta delle patate, così come restava nei ricordi d'infanzia di Joseph Vauclair. Si posson seguire i momenti della scalzatura, eseguita da una parte della famiglia, per liberare il raccolto dal terreno, con il testimone bambino che cerca di imparare l'operazione, prima di esser mandato (per evitare danni) a coglier more, la pausa della colazione delle dieci, quindi del pranzo (minestra di patate e panna, torte di lardo e una scodella di tè con vino) portato da casa (dove hanno accudito al bestiame e infornato il pane) dai genitori, che hanno anche recato sul carro i sacchi lavati e rammendati precedentemente dalla madre e le ceste per la raccolta; questa inizia il pomeriggio: mentre il padre aiuta gli zappatori a terminare di liberare le patate, la madre comincia la raccolta, mettendo nelle ceste le patate più grosse e precedendo i due bambini più piccoli che raccolgono poi le rimanenti. Le ceste piene vengono vuotate nei sacchi sul carro dal servitore. Dopo la tartina di pane e marmellata della merenda, i piccoli sono nuovamente spediti per more. Il lavoro terminava verso le sei di sera, quando 20–25 sacchi erano ormai pieni.
R.Z.

Folklore suisse, bulletin de la Société suisse des traditions populaires
81e année Fascicule 1/2 Bâle 1991
Folclore svizzero, bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari
Anno 81° Fascicolo 1/2 Basilea 1991

Volkskundlicher Veranstaltungskalender / Calendrier d'activités / Calendario delle attività

Ausstellungen / Expositions / Esposizioni e mostre

Basel/Bâle	Museum für Gestaltung Die gute Form. Teigwaren aller Art / Pâtes alimentaires	15.6.-11.8.
	Schweizer. Museum für Volkskunde / Musée suisse des arts et traditions populaires Freischütz und Schneewittchen. Papiertheater für gross und klein / Le Freischütz et Blanche-Neige: theâtres de papier pour petits et grands	jusqu'au 31.10.
	Typisch...? Objekte als regionale und nationale Zeichen / Typique? Les symboles régionaux et nationaux	jusqu'au 92
	Völkerkundemuseum / Musée d'ethnographie El Kowm: Die Altsteinzeit in der syrischen Wüste	jusqu'automne
	Das bekleidete Universum. Textilien in Bali / L'univers habillé: textiles balinais	jusqu'au 92
Bern/Berne	Käfigturm Noth und Hülf! Kranksein, Pflegen, Heilen in Bern - vom Mittelalter bis heute	jusqu'au 28.7.
	Kornhaus 1291 und eine Nacht... Märchen und Wahrheiten über unsere Eidgenossenschaft aus der Sicht von 77 Schweizer Cartoonisten und Karikaturisten	jusqu'au 4.8.
	Bernisches Historisches Museum und Kunstmuseum / Musée d'histoire de Berne et Musée des beaux-arts de Berne Zeichen der Freiheit. Das Bild der Republik in der Kunst des 16.-20. Jahrhunderts / Emblèmes de la liberté - L'image de la république dans l'art du XVIe au XX siècle	jusqu'au 15.9.
Biel/Bienne	Museum Neuhaus Knopf - Fascination - Bouton	jusqu'au 28.7.
Bulle	Musée gruérien Vache de Suisse. Approche ethnographique	jusqu'au 1.9.
Chur/Choire	Musée rhétique Les Rhètes	jusqu'au 20.10.

Fribourg	Musée d'art et d'histoire et Pont de Grandfey Voir la Suisse autrement. Photographies	jusqu'au 16.9.
	Musée d'histoire naturelle La vache au pays de Fribourg	22.6.-15.9.
Genf/Genève	Musée d'art et d'histoire Stalles de la Savoie médiévale	jusqu'au 27.10.
	Tissus coptes	jusqu'au 27.10.
	Musée Barbier-Müller Or des îles	jusqu'au 30.9.
	Musée d'ethnographie, annexe de Conches La biscuiterie Pernot	jusqu'au 18.8.
	Musée d'ethnographie Mondes en musique	jusqu'au fin 9
	Saint-Gervais MJC de Genève Vach'Images. Photographies, dessins de presse et cartes postales	du 20.8.
Gruyères	Château Ljuba: jeux d'ombres et miroirs d'eau	jusqu'au 9.9.
Kiesen/BE	Nationales Milchwirtschaftl. Museum Der Bauernhof im Kinderzimmer	jusqu'au 31.10.
Kippel/VS	Musée du Lötschental Alt werden - alt sein / Vieiller - être vieux	jusqu'au 92
	Fundort Lötschental / Découvertes archéologiques.	15.6.-20.10.
La Chaux-de Fonds	Musée d'histoire et médaillier Le vitrail 1900 en Suisse	jusqu'au 27.10.
Lausanne	Musée historique Les Suisses dans le miroir. Cent ans d'expositions nationales, et après?	28.6.-29.9.
Lugano	Musée cantonal des beaux arts L'or des Helvètes	jusqu'au 4.7.
Luzern/Lucerne	Historisches Museum / Musée historique Das eidgenössische Fest gestern und heute	du 6.6.
Martigny	Centre valaisan du film Les images en folies - 700 ans de la Conféderation Helvétique (expo audiovisuelle en plein air)	jusqu'au 30.9.
	Fondation Louis-Moret Histoire d'un spectacle: exposition Nicolas de Flue	jusqu'au 1.8.
Neuchâtel	Musée d'ethnographie A chacun sa croix	jusqu'au 92
	Musée d'histoire naturelle Sauvages, mais compagnes: l'esprit des herbes	jusqu'au 29.9.

Pfäffikon/SZ	Seedamm-Kulturzentrum	
	Albert Anker	jusqu'au 11.8.
Pregny	Château de Penthes	
	La Suisse et ses cantons à la rencontre de l'Europe	jusqu'au 21.9.
	Le soldat genevois de 1813 à 1939	jusqu'au 21.9.
Riggisberg	Fondation Abegg	
	Les textiles de Saint-Gervais de Maastricht	jusqu'au 1.11.
Sainte-Croix	Musée des arts et des sciences	
	Vache d'exposition. Petites histoires à cornes	jusqu'au 31.10.
St.Gallen/Saint-Gall	Stiftsbibliothek	
	Bibliophiles Sammeln und Historisches Forschen	jusqu'au 2.11.
	Textilmuseum	
	Ostschweizer Handstickereien Blüten-Spitzen. 700 Jahre Stickerei in der Schweiz	jusqu'au 31.10.
Soleure/Solothurn	Museum Altes Zeughaus	
	Umbruch - 1798 - Aufbruch	du 27.6.
Sion/Sitten	Musée cantonal d'histoire et d'ethnographie (château de Valère)	
	"Ubi bene ibi patria" - Valais d'émigration	jusqu'au 3.11.
Stabio	Museo della civiltà contadina del Mendrisiotto	
	Emigrazione: un problema di sempre: mostra fotografica Luigi Realini	du 14.6.
Tafers	Sensler Heimatmuseum	
	Mehlsäcke	du 17.6.
Thun/Thoune	Schloss Schadau	
	Eröffnung des Gastronomiemuseums	du 19.3.
La Tour-de-Peilz	Musée suisse du jeu	
	La Suisse en jeu: sept cent ans d'histoire à travers les jeux de société	jusqu'au 30.6.
Valangin	Château et Musée	
	Histoires de vies ou la mémoire de dix mille ancêtres	jusqu'au 29.9.
Vevey	Alimentarium	
	Sauvages mais compagnes: cueillettes et disettes	jusqu'au 29.9.
	700 ans au menu. L'alimentation en Suisse du Moyen Age à nos jours	du 27.6.
Zürich/Zurich	Musée Bellerive	
	Modeschmuck: vom Jugendstil bis zur Gegenwart. / La mode Jugendstil	jusqu'au 1.9.
	Musée national suisse	
	Die Manessische Liederhandschrift in Zürich	jusqu'au 29.9.

Musée Rietberg
Art bouddhique d'un royaume englouti en Chine — jusqu'au 15.9

Schweizer. Jugendbuch-Institut
Fortschritt und Heimweh. Utopische Landschaft in Schweizer Kinderbüchern. — jusqu'au 12.7

Völkerkundemuseum der Universität
Kleider lesen — jusqu'au 31.8.

Ka'apor - Menschen des Waldes und ihre Federkunst. Eine bedrohte Kultur in Brasilien — jusqu'au 92

Bärenfest. Die Ainufotos von Fosco Maraini — du 19.6.

Kongresse / Congrès / Congressi

Kolloquium in Le Châble VS, 22.-25. Juli 1991
L'Emigration: Une réponse universelle à une situation de crise?
Programm bei: Colloque 1991, 1934 Le Châble VS, Tel. 026/36 15 25

ASSOREL (Association Suisse des Sociologues de la Religion/Schweizer. Vereinigung der Religionssoziologen), Universität Lausanne, CNRS (Paris):
Tagung zum Thema Religion und Kultur vom 23.-25.9.1991, Universität Lausanne
Informationen bei: Sekretariat ASSOREL, Terreaux 10, 1003 Lausanne

Institut für Realienkunde am Germanischen Nationalmuseum Nürnberg:
Visualisierung städtischer Ordnung. Zeichen - Abzeichen - Hoheitszeichen.
Tagung vom 9.-11. Oktober 1991.
Informationen bei: Forschungsinstitut für Realienkunde, zHv Dr. Hermann Maué, Germanisches Nationalmuseum, Postfach 9580, D-W-8500 Nürnberg 1
Tel. 0049 911 133 11 74

Rédaction: Rosmarie Anzenberger / Institut suisse des traditions populaires

dôs les aibres. Due qu'i yétô bïn aige! Tiain qu'i yeu mai boienne grôsse reutie d'confiture és ambres, i m'ésaidjé d'dire an mon pére, que finêchai le touétché â lai di médi, qu'm'an qu'i aivô mâ à dos. «Mâ à dos?» qu'ai m'dièt, «en ton aidje an n'on'pe oncoué d'dos». Et bïn, voili, i feu r'voiri!

«Main vôs n'ai prou fai, les dous p'téts, vôs âdrais ïn pô és moures, djuqu'aitiain qu'nos paitchirains» qu'dièt la mére. Aipré les quaitre, ès s'bottennent tus ai raiméssai; chi bïn qu-'poir vé les ché, è y aivaît pu d'vingt sèts, crai bïn vingt-cïntche, d'entéchies chu l'gros pont.

Nos pouéyennes r'pâre le tchmïn d'l'hôtât aivô not tchairdjement. Les tchvâs, qu'aivïnt chainpoiyie casi tot lai vâpraie, aitieuyïn d'ïn bon pâs, sain lai rieme. Les brussâles d'airbà r'montïn tô ballement des combattes. An aipretchain di vlaidje an voyai les femieres des tuyés qu'allïnt droit en aimont. «Ça pou l'bé temps!» qu'dié not Paul en tirain enn gonguenai d'sai pipe. Moi, i yéto casi chur qu'ai v'lïn me r'pâre le lend'main. Bïn aiyerou, poi d'chu mon sèt d'pomattes, i n'pensô oncoué diaire en l'écôle que nôs raitendai pou lai s'maine d'aipré.